I - LE SOCIOLOGUE, LA SOCIOLOGIE ET LA VIE SOCIALE :

L'objet de ce cours est de présenter un état de certains des débats théoriques contemporains en sociologie et d'introduire à une réflexion critique sur la pensée sociale. Il trouve son origine dans une insatisfaction de chercheur, dans une obligation professorale et dans une impatience de citoyen : le chercheur est dominé par le sentiment d'une inadéquation entre les catégories classiques des sciences sociales, notamment de la sociologie, et les observations qu'il effectue sur divers terrains. Le professeur est confronté à la redoutable tâche d'enseigner une « théorie » sociologique éclatée et hétérogène à ses étudiants, théorie sociologique qui lui paraît bien souvent très loin de notre réalité sociale. Enfin, le citoyen peine à relier les préoccupations du sociologue aux engagements politiques et moraux qui sont les siens.

Après tout, il n'y a ici rien de très nouveau. A la fin des années soixante, le sociologue américain Alvin W. Gouldner (1920-1980) notait déjà que la sociologie disponible n'était guère à même de rendre compte de façon satisfaisante des évolutions culturelles et des questions sociales de l'heure. Il dénonçait des théoriciens qui élaboraient leurs systèmes avec du coton dans les oreilles, sourds aux clameurs portées par les mouvements sociaux et par les émeutes raciales et urbaines. Il en appelait à une sociologie réflexive dans laquelle on n'oublierait pas que le sociologue appartient à une société et qu'il y joue un rôle social. La sociologie ne saurait être comprise et pratiquée (cela devrait aller de soi) en dehors de son contexte historique et social.

Qu'il le veuille ou non, qu'il s'en défende ou qu'il le revendique, les analyses et les propos du sociologue s'inscrivent pleinement dans la vie sociale et politique. Ils sont autant destinés aux spécialistes qu'aux citoyens. L'enseignant chercheur ne peut pas oublier qu'il est aussi un citoyen. Il s'adresse à des individus qui sont autant des étudiants en sociologie que des citoyens actifs d'un pays particulier. Pourquoi pratique-t-on ou étudie-t-on la sociologie si ce n'est pour comprendre le monde qui nous entoure et plus particulièrement la vie sociale dans laquelle nous sommes plongés ? Prétendre que la sociologie est une activité scientifique « pure » qui peut se dégager des contingences historiques et politiques est une stupidité dans le meilleur des cas, un mensonge le plus souvent. Le sociologue n'a pas un point de vue « transcendant » et universel sur la vie sociale. Il n'est pas en dehors de la caverne pour reprendre une image célèbre. Il est à l'intérieur. Il ne peut donc voir que ce que sa position lui permet de voir. Et souvent il ne peut guère voir plus que ce que ses concitoyens voient. C'est pourquoi « les sciences sociales ne font pas de découverte à proprement parler ». Pour le sociologue américain Anselm Strauss, « la sociologie bien comprise vise plutôt à approfondir la compréhension de phénomènes que beaucoup connaissent déjà ». Plus pessimiste et plus radical, le

Prof : Termoul lotfi

philosophe américain, Stanley Cavell, pense que les sciences sociales et psychologiques nous « en disent moins que ce que nous savons déjà », engendrant toujours un sentiment de déception. Il ne s'agit pas d'un manque de précision, mais du « fait de ne pas savoir comment faire usage de ce que nous savons déjà sur les sujets » que les sciences sociales traitent.

Dès que nous parlons de la vie sociale, même de la manière la plus banale, nous mettons en oeuvre des catégories générales et des représentations plus ou moins conscientes et spontanées de la vie sociale dans lesquelles nous nous engageons. La sociologie « scientifique » n'est pas fondamentalement différente : il s'agit toujours d'une représentation de la vie sociale, mais d'une représentation qui se veut explicite et contrôlée. La particularité du travail de sociologue tient au fait qu'il s'agit d'abord d'une démarche réflexive. La sociologie est une réflexion en situation sur la place du sociologue dans la société, sur le métier de sociologue, sur ses méthodes et ses engagements, bref sur les relations qu'il entretient avec sa société. Le sociologue travaille toujours à « objectiver » autant qu'il le peut son point de vue pour permettre à ses auditeurs ou à ses lecteurs de construire le leur et il leur fournit des critères de validité autorisant un jugement de son travail. Même s'il est plus pauvre que la connaissance pratique et implicite que ses concitoyens ont de la vie sociale, le savoir qu'il produit se veut ainsi ordonné et raisonné, doté d'une valeur scientifique.

Il n'existe donc pas une présentation de la sociologie contemporaine et de ses débats. Il y a bientôt trente ans, Robert Merton faisait observer que la sociologie a été en crise tout au long de son histoire et que chaque génération de sociologues a pensé que son époque était décisive pour le développement de la discipline. Il ajoutait avec humour que les sociologues ont tendance à prescrire un médicament unique pour soigner la crise : « voyez les choses comme moi et faites comme moi ! » Chaque sociologue, en fonction de son « contexte » intellectuel et social, descendant ou du courant auquel il appartient, raconte une histoire et met en scène des débats à partir d'un point de vue. Chaque cours, chaque manuel, est ainsi une sorte « d'autobiographie » dans laquelle est construite et reconstruite la biographie de la sociologie. Ce cours n'échappe pas à cette règle : il est donné à partir d'un contexte bien particulier, celui de l'Europe et plus particulièrement de la France du début du XXI^{ème} siècle. Ce n'est pas le lieu ici de porter un diagnostic sur une « époque ». Mais nous ne pouvons faire l'économie d'une observation simple et rapide concernant la vie intellectuelle et les évolutions récentes de la sociologie. Dans le domaine de la réflexion sur la vie sociale, une interrogation domine : comment retrouver un ordre social après l'effondrement du monde industriel et la fragilisation des institutions républicaines ? La plus grande partie des sociologues ont repris les préoccupations morales et politiques des pères fondateurs qui se posaient une question similaire à la fin du XIX^{ème} siècle : comment retrouver de la stabilité sociale, remettre de l'ordre dans le changement ? L'affirmation qu'il est aujourd'hui urgent de « refaire le lien social », de « refaire société », de « réanimer

Prof : Termoul lotfi

les institutions » face aux effets dissolvants de l'individualisme ou des mutations économiques ou encore de se protéger contre l'anomie ont replacé Durkheim au centre des références. Les problématiques de la sociologie se sont profondément transformées et de nombreux sociologues sont passés d'une réflexion en termes de conflits sociaux, de domination, de luttes de classes ou de mouvements sociaux à des questionnements sur l'intégration sociale et les institutions qu'ils auraient jugés parfaitement réactionnaires une vingtaine d'années plus tôt. Il s'en est suivi un effacement quasi complet de la pensée sociologique critique. Bien entendu, le marxisme et ses avatars n'ont pas résisté à l'effondrement de l'Empire soviétique, ce que traduit la disparition totale des intellectuels communistes et du gauchisme. Mais plus profondément, le structuralisme et le post-structuralisme se sont aussi effacés. Ils ont laissé la place à une rhétorique de dénonciation dans laquelle le néolibéralisme ou l'américanisation ont remplacé le capitalisme et l'impérialisme, rhétorique appuyée sur une forte nostalgie de la puissance de l'État et d'un monde social qui avait accordé de grands privilèges aux intellectuels. Souvent, comme dans de nombreuses formes de populisme, s'y ajoute une hostilité certaine vis à vis de la démocratie. Notre réflexion sera fortement marquée par ces évolutions de la pensée sociale et par la structuration politique d'un champ sociologique dominé par l'opposition entre des sociologues trouvant leur point d'appui dans la pensée conservatrice (retrouvant en cela une grande partie de l'inspiration initiale de la sociologie comme l'a bien montré le sociologue américain Robert Nisbet (1913-1996)) et des sociologies teintées de populisme, alimentées par le ressentiment d'une intelligentsia nostalgique.

La réflexion développée dans ce cours sera donc nécessairement injuste, partielle et partiale. Elle aura pour but d'« objectiver » une pratique de terrain, d'en dégager les présupposés, et de construire un point de vue, modeste, rassurez-vous, nécessairement subjectif, permettant de « lire » le champ des sciences sociales. Ce cours est autant une réflexion sur une pratique professionnelle qu'un travail destiné à présenter les débats d'une « discipline » à des étudiants en sociologie. Vous l'avez compris, la sociologie est aussi un effort pour se comprendre soi-même ; Peut-être n'est-elle d'ailleurs pas autre chose. Mais le sociologue n'utilise pas des outils de la philosophie ou de la psychologie. Il n'est pas tourné vers l'introspection dont il se méfie. C'est en essayant de se regarder du dehors, socialement, qu'il essaye de se comprendre. Le sociologue américain Wright Mills définissait ainsi ce qu'il appelait l'imagination sociologique : le travail et l'attitude à travers lesquels l'individu peut arriver à comprendre ses « épreuves » en se situant dans un contexte social et historique plus large. J'espère que vous trouverez tout au long de ce semestre matière à réfléchir sur notre société et sur vous-même.

-LA THÉORIE SOCIOLOGIQUE. :

1. Qu'est-ce que la théorie ?.
2. Les spécificités de la théorie.

-LA THÉORIE SOCIOLOGIQUE :

1- Qu'est-ce que la théorie ?

La sociologie est l'étude de la vie sociale. Elle est d'abord une activité pratique et concrète. La sociologie nous parle du monde réel, de notre monde et cherche à nous l'expliquer ou à nous le faire comprendre. Nous pouvons étudier le fonctionnement d'un collège ou d'une entreprise, la délinquance juvénile, la vie étudiante, le travail du médecin ou de l'assistante sociale, les processus d'intégration des migrants, la façon dont notent les enseignants ou encore les accidents de la route. Autant d'objets concrets qui sont, pour la plupart, autant de problèmes dans la société française. Ces recherches sont des travaux empiriques. Elles reposent sur une observation méthodique de faits sociaux, recueillis par des entretiens, des sondages ou du travail de terrain. Elles ne sont pas à proprement parler de la théorie sans pourtant que les préoccupations générales en soient absentes.

A partir de ce travail empirique, le principe de l'activité théorique en sociologie est de chercher à produire des propositions « décontextualisées », qui prétendent à une valeur générale dépassant les simples circonstances de leur production et de leur objet d'application. La théorie sociologique est donc a priori un ensemble de constructions globales et abstraites éloignées des faits et des recherches concrètes. Sous ce terme on comprend le vocabulaire, les langages et les constructions formelles que les sociologues utilisent pour étudier la vie sociale. La théorie sociologique est abstraite et sèche quand on l'aborde. Et c'est certainement l'impression que vous aurez au premier contact. Cela est vrai mais nous ne devons jamais oublier en parlant de concepts et de conceptions générales, même lorsque nous en parlerons de manière abstraite, que la théorie appartient pleinement à l'activité sociologique : elle n'est pas une élucubration obscure, détachée de tout contexte et de toute situation. La théorie est fabriquée par des personnes concrètes dans une situation concrète à partir d'une réflexion sur des objets concrets. Nous pouvons même l'envisager en elle-même comme un fait social.

Surtout, puisque nous parlerons de théories contemporaines, nous verrons qu'il s'agit d'aborder et de parler de notre société et de notre monde actuels. La sociologie théorique est un effort pour penser la vie sociale, pour

Prof : Termoullotfi

répondre à des questions finalement très concrètes : quisons-nous ici et maintenant, nous autres occidentaux, français, allemands ou canadiens, dans quelle société vivons-nous, en quoi sommes-nous différents des gens du passé ou des gens d'autres sociétés ? Les sociologues qui fabriquent les théories cherchent à répondre à ces questions qui ne sont guère différentes de celles du philosophe ou du psychologue : qui es-tu ? d'où vient le monde ? Ils le font à partir de ce qu'ils savent avec leurs espoirs et leurs déceptions, leur humeur et leur tempérament, leur culture nationale et leur situation sociale. Bref, parler de théories est autant parler de constructions abstraites que parler de la vie sociale dans laquelle nous sommes plongés. En un mot, la théorie sociologique, sauf à n'être qu'un pur formalisme, ne peut être dissociée d'un diagnostic sur la vie sociale contemporaine. Plus précisément, elle est un vocabulaire qui ne prend sens qu'à partir d'un diagnostic sur la vie sociale.

Pour saisir la nature de la théorie sociologique, nous pouvons partir d'un raisonnement pratique. Prenons un exemple : un dirigeant d'entreprise est une personne particulière. Nous pouvons parler de Monsieur Ernest-Antoine Sellière, baron de son état, ex-président du syndicat patronal français, le MEDEF, et par ailleurs dirigeant du groupe Marine-Wendel (Holding familial d'investissement). Si nous voulons décrire Monsieur Sellière et savoir ce qu'il fait, nous n'avons pas besoin de sociologie. Nous pouvons même en avoir une bonne caricature aux Guignols de l'info. Mais si nous commençons à parler de Monsieur Sellière comme d'un dirigeant d'entreprise, nous introduisons une catégorie beaucoup plus abstraite : les dirigeants d'entreprises ou le patronat français qui forment un groupe social particulier.

2. Les spécificités de la théorie :

Toute la sociologie n'est pas théorique, mais il n'est pas de sociologie qui n'ait de fondements théorique. La théorie l'ensemble des outils, vocabulaire et modèles qui autorisent l'explicitation logique d'une certaine représentation de la vie sociale permettant de poser des questions et d'y apporter des réponses sous formes d'hypothèses. Comme nous venons de le voir, les faits observés par les sociologues n'ont pas de sens en eux-mêmes. Ils ont une signification quand ils sont rapportés à un ensemble de conceptions plus générales, à une certaine vision de la vie sociale. La théorie est tout simplement ce qui permet d'observer des faits et de les interpréter. Le sociologue Norbert Elias (1897-1990) a comparé les théories sociologiques à des cartes de géographie. Comme un géographe utilise un certain nombre d'outils et de mesures pour construire une carte qui lui permet d'offrir une représentation de l'espace, le sociologue utilise les instruments de la sociologie pour appréhender un ensemble de faits observés et organiser ces faits. Comme le géographe choisit une échelle et un point d'observation, le sociologue le fait à partir du choix d'un point de vue. En fonction de l'échelle, il peut adopter un point de vue « micro », très détaillé ou un point de vue « macro », plus global. Mais il peut aussi dessiner sa carte d'une façon surplombante ou d'une point de vue plus

Prof : Termoulotfi

horizontal, c'est-à-dire « objectivement » ou « subjectivement », en perspective. Enfin, il peut la dessiner en l'orientant d'une manière ou d'une autre : pensons par exemple, que les planisphères édités en France sont totalement différents de ceux édités en Australie. Il s'agit pourtant de la même planète.

Résumons. La théorie est l'ensemble des outils qui permet à chacun de se repérer et de construire une vue d'ensemble de la vie sociale. Elle possède deux particularités :

1. Elle suppose toujours le choix d'un point particulier d'observation. La sociologie générale offre une vision de la vie sociale à l'intérieur et à partir d'une situation historique donnée. Les sociologues sont autant des analystes objectifs de leur société qu'ils en sont aussi des acteurs. Ils sont à la fois dedans et dehors. Leurs théories sont à la fois sur et de la société.

2. La théorie n'est pas pour autant de la pure idéologie. Elle a aussi des fondements scientifiques pour deux raisons : elle offre des critères de validation, c'est à dire des éléments qui permettent de confirmer ou d'infirmer les propositions par l'observation empirique ; elle prend en compte la relation entre l'observateur (le sociologue) et la réalité observée (la vie sociale). Elle implique une méthodologie particulière permettant l'investigation, la collection des faits et leur interprétation dans le cadre fixé. La méthodologie est une façon de contrôler la relation du sociologue à son objet. La théorie sociologique est ainsi toujours une théorie du sociologue en situation. Elle n'est donc jamais une pure « représentation » de la vie sociale, elle est aussi une sorte d'affirmation identitaire du sociologue.

LA CONDITION MODERNE :

- a. deux formes d'existence sociale.
- b. la rupture entre l'objet et le sujet.
- c. l'ambivalence de la vie sociale moderne.

a- Deux formes d'existence sociale :

Pour pouvoir parler de débats sociologiques contemporains, il faut pouvoir supposer l'existence d'une certaine unité de la sociologie. Il doit exister au moins un accord sur les enjeux du débat et donc une référence ou des références communes à la sociologie et aux théories sociologiques par-delà de leurs oppositions. Nous ferons l'hypothèse que les théories sociologiques, sans exception, sont des tentatives d'apporter une réponse à un problème fondamental commun. Ces théories se différencient par les réponses qu'elles donnent à ce problème. Le point de départ des sciences sociales et de la sociologie est l'observation du dualisme de la vie sociale moderne. C'est un problème à la fois évident et d'une extraordinaire complexité.

Partons d'observations simples que chacun peut faire. Nous avons tous une expérience propre, une personnalité. Chacun s'est construit et découvert comme un être humain unique dans les relations qu'il entretient avec autrui et qui lui sont particulières. Nous avons un corps, une famille, des amitiés, des amours, des relations, des passions, des désirs, des préférences, une histoire, qui font de chacun d'entre nous un être unique, une personne. Nous avons un « je ».

Nous sommes une personne qui vit un certain nombre de relations particulières. Mais chacun est aussi un être social de façon plus globale, indépendante de ses relations particulières et privées.

Nous avons des obligations à remplir, nous occupons une certaine place dans la société et nous sommes identifiés à des groupes sociaux auxquels nous appartenons. Nous ressemblons à ceux qui appartiennent aux mêmes groupes et nous avons souvent les mêmes comportements. Nous regardons les mêmes émissions de télévision, nous suivons la même mode ou, de manière plus troublante, nous allons trouver notre conjoint dans un univers commun, près de chez nous et dans notre milieu. Nous avons un « moi », une existence pour la société. Nous sommes ainsi reliés à la société globale. En agissant, nous faisons fonctionner cette société globale. De ce point de vue nous n'en sommes qu'un rouage, un élément fonctionnel. Par exemple, le fonctionnaire agit selon les règles de la bureaucratie à laquelle il appartient, dont il est un des éléments et non pas en fonction de ses convictions personnelles. La vendeuse ou l'hôtesse d'accueil peuvent être fatiguées, de mauvaise humeur ou éprouver du chagrin, elles font néanmoins bonne figure, elles sourient et se montrent prévenantes, elles ne laissent pas transparaître leurs sentiments dans leur travail. Et le client qui les rencontre

Prof : Termoulotfi

ce jour-là les trouvera enjouées. Dans cette salle, vous êtes différents et des personnes uniques. Il n'empêche. Vous vous comportez tous comme des étudiants, vous prenez des notes et vous vous préparez à passer un examen. Sur un autre plan, un individu religieux possède la foi en Dieu, qui est une conviction toute personnelle, et, en même temps, observe des rites en tant qu'individu pieux selon des règles impersonnelles édictées par l'Église, un livre sacré ou une coutume. Nous avons tous ainsi une existence privée et une existence publique, deux formes d'existence sociale, une vie sociale faite de relations avec des personnes particulières et une vie sociale faite de relations avec des individus anonymes.

Reprenons notre exemple de la soirée avec Bernadette et Jacques. Nous pouvons imaginer qu'à la suite de cette soirée une relation se soit effectivement développée entre eux. Comme tous les amoureux, ils se sont isolés, préférant passer leur temps tous les deux et ils ont eu l'impression que leur histoire était unique et singulière. D'ailleurs, au début de leur relation, ils n'ont cessé de la raconter, de travailler à en faire une histoire commune et de la faire valider par les autres. Ils ont formé un couple. Puis petit à petit, ils se sont engagés plus fortement et ils ont fini par se marier. Ils ont ainsi créé une famille, puis ils ont eu des enfants. De leur point de vue, leur histoire est restée tout à fait particulière : c'est la leur et nous n'en connaissons pas les formes intimes et nous ne les connaissons jamais. C'est que nous exprimons quand nous affirmons ne pas comprendre ce que Bernadette peut bien trouver à Jacques ! Pourtant, cette histoire a pris des formes habituelles, celles de ce que nous considérons comme le développement normal d'une histoire d'amour. Elle s'inscrit donc dans une première dimension sociale faite de règles à respecter dans la construction et le développement par étapes de leur relation sous peine de sanctions : par exemple, la jalousie vient sanctionner l'infidélité ou encore, le regard que nous, l'entourage, avons porté sur eux et les propos et les commérages que nous avons tenus sont venus sanctionner des écarts de conduite de l'un ou l'autre.

Mais nous pouvons aussi lire cette histoire d'une façon bien différente : elle s'inscrit dans une autre dimension sociale. Le mariage et la famille permettent à la société globale d'assurer sa pérennité à travers la production et l'éducation des enfants. De ce point de vue, en créant une famille, le comportement de Bernadette et Jacques était totalement « objectif » et répondait aux nécessités du système social. Il est pleinement conforme aux régularités statistiques. De même, nos propos, nos regards et nos commérages n'ont fait que renforcer cette dimension objective de leur relation et répondaient à l'impératif du bon fonctionnement de la société. Ils avaient ainsi une fonction objective de contrôle social. Comment devons-nous raisonner : l'histoire de Bernadette et Jacques, si nous la considérons comme un fait social, est-elle leur fabrication, ou, au contraire, doit-on la considérer comme une manifestation particulière de la société ?